Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (2001)

Heft: 138-140

Artikel: Marlyse Piétri : "Ma patrie est la littérature"

Autor: Germain, Anne / Piétri, Marlyse

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847849

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Interview

Marlyse Piétri : « ma patrie est la littérature »

Dynamique et originale, passionnée et marginale - mais toujours cartésienne -, Marlyse Piétri, directrice des éditions Zoë[1], qui rêva de « la plage sous les pavés » en 68, garde les pieds sur terre, se méfie des boursouflures intellectuelles lorsque le succès s'accroche à quelques-unes de ses publications, tels les livres phares de Nicolas Bouvier, Jean-Marc Lovay ou Robert Walser.

Anne Germain

Quels sont, émanant de votre enfance, vos souvenirs littéraires et découvertes particulières ?

Petite fille, un peu maladive et souvent alitée, j'ai découvert *Babar* et le monde des animaux dans les albums de l'époque. Plus tard, ce fut le bonheur des romans anglais puis celui des livres d'Alexandre Dumas, enfin la littérature russe classique qui ne manque pas de m'enchanter encore.

Selon Julien Gracq, vous évoquez " la littérature à l'estomac " ; à quel âge avez-vous été victime de cette fascination ?

Adolescente, j'ai ressenti l'attrait des romantiques français - cet émoi singulier dont parle Julien Gracq - en lisant Alfred de Vigny, Chateaubriand, Rilke, en allemand. J'éprouve encore cet attrait - celui de l'estomac - en lisant Walser ou Bouvier.

Quand avez-vous eu l'idée d'ouvrir un " atelier du livre " et comment avez-vous procédé ?

J'ai fait des études approfondies de langues, d'histoire et une école d'interprète. Saisie par le besoin d'indépendance - nourrie par 68 - j'ai quitté l'université pour voyager : Allemagne, États-Unis, Mexique... En 1975, j'ai créé cet atelier avec trois autres femmes. Nous y faisions tout : du choix du texte à sa reliure en passant par la composition et l'impression. Cela a duré huit ans avant

de rencontrer un certain succès avec deux livres particuliers, celui de Madeleine Lamouille et l'édition d'un petit livre inclassable : *De la misère en milieu étudiant*, deux récits de vie entre l'ethnologie et la littérature.

Pourquoi le nom de Zoë ?

Zoë signifie la vie, en grec. Un nom de famille attaché à une maison d'édition me semblait inopportun. La vie n'est-elle pas élémentaire et vouée à toutes les promesses ?

Quelle fut votre méthode d'équilibre entre " innovation et accessibilité ", c'est-à-dire livres au ton original et ouvrages de lecture plus facile ?

J'écrivais sur mon aventure éditoriale : " *Comme le mulet, toujours au bord du précipice* " ! J'ai donc commencé par ces " livres de vie ", mes premiers succès, puis sans tomber dans le régionalisme, j'ai édité le *Dictionnaire de la langue romande*, grand tirage qui a donné au lecteur le goût des variations de la langue du pays, toujours " écrite ", évidemment. En dehors de cela, je ne m'intéresse qu'à la vraie littérature, dont le succès en français est aussi sûr en Suisse romande qu'à Paris.

Vous êtes l'éditeur qui conserve ce goût du vrai, l'amour de la libre découverte et de l'inédit, dépassant le relativisme culturel. Votre audace se concrétise par ce que vous appelez " les littératures d'émergence ", une collection bilingue allemand-français, celle dite " Biface " (connaissances anciennes dans les textes originaux), quelques œuvres exotiques, sud-africaines, etc., et enfin votre géniale édition " Mini-Zoë ", format calepin à usage immédiat. Quelle est la plus importante ?

La collection " Mini-Zoë ", traitée avec un soin extrême, tente de faire connaître tous les écrivains suisses (Chappaz, Bouvier, Corina Bille, Chessex, Dürenmatt, Walser, Amélie Plume... et même Diderot !).

Vous vous dites (superbement) " citoyenne du ciel ", phrase répétitive de votre enfance. Ce slogan vous aurait donné la faculté de " faire de la littérature votre patrie ". Pouvez-vous clarifier cette belle ambition?

Élevée dans un collège calviniste très rigoriste et aux règles religieuses précises, cela laisse des traces... Heureusement, je lisais déjà et ce fut ma première évasion. La littérature devint mon pays de liberté. La suite, vous la connaissez. J'ai l'intention de poursuivre, avec la même éthique.

(1) Son livre *Une aventure éditoriale dans les marges* sort pour ses vingt-cinq ans d'édition.